

Cabinet de M. le Maire

Philippe Olivier
Tél. : 39936

Strasbourg, le 6 octobre 2011

ALLOCUTION DE M. LE PREMIER ADJOINT

Objet : Conférence internationale « L'Education et la Citoyenneté démocratique » organisée par la Commission Eglise et Société de la Conférence des Eglises européennes - Vendredi 7 octobre 2011 à 11 heures 30 - CIARUS

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de vous saluer, au nom de Roland Ries, le Maire de Strasbourg, comme au mien, alors que se déroule la troisième et dernière journée de la Conférence internationale organisée par la Commission Eglise et Société de la Conférence des Eglises européennes. Celle-ci traite de l'éducation à la citoyenneté démocratique.

Je vous remercie également de m'avoir invité à exprimer, dans le cadre de cette Conférence internationale, mes vues en tant qu'homme politique - puisque je suis le Premier Adjoint au Maire de la Ville de Strasbourg - sur cette question qui, croyez-le, n'est pas - aux yeux de notre municipalité - un sujet secondaire. Elle constitue, bien au contraire, un thème majeur de notre réflexion et de nos actions quotidiennes.

Vous m'avez demandé de réfléchir sur l'apport des Eglises chrétiennes dans les domaines du respect mutuel et de la vie collective. Je le ferai, après avoir - néanmoins - posé quelques prolégomènes. Le premier d'entre eux est un paradoxe. Vous n'ignorez pas, en effet, que - depuis la loi de séparation des Eglises et de l'Etat promulguée en 1905 - la France est une République laïque. Cette indication figure à l'article premier de la Constitution de 1958. En d'autres termes, la puissance publique de notre pays applique la neutralité à l'égard des cultes, dont elle garantit l'exercice dans des conditions paisibles et respectueuses des différentes convictions spirituelles. Je suis donc tenu, en tant qu'élu, de participer au maintien de cette neutralité. Autrement dit, ma présence parmi vous est placée sous le signe d'un paradoxe.

A ce paradoxe est liée une singularité spécifique aux trois départements français d'Alsace-Moselle : les dispositions du concordat et autres textes de référence protégeant le catholicisme, le culte protestant et la religion juive y sont toujours en vigueur, même s'ils ont été adoptés depuis un peu plus de deux siècles. Voici qui nous distingue du reste de la France. Ce caractère particulier a une vertu : il favorise le dialogue avec les communautés religieuses et leurs chefs. Les élus de notre région sont amenés à débattre régulièrement de divers sujets

locaux, voire internationaux, avec les ministres des cultes. Ainsi, lors des événements de 2008 et 2009 dans la bande de Gaza, les représentants du christianisme, du judaïsme et de l'islam ont-ils lancé - à l'initiative du Maire de Strasbourg - un appel au calme sur notre ban communal ...

Cela me conduit à une dernière catégorie de prolégomènes : le contexte strasbourgeois est une invitation à la recherche de dénominateurs communs dans l'action publique parmi des acteurs apparemment très différents les uns les autres. Je sais, par ailleurs, que la présence de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie ou des Vieux-Catholiques suisses dans la Conférence des Eglises européennes constitue un vecteur d'enrichissement collectif. Il en va évidemment de même grâce à la variété des Eglises ici et là. Cependant, la liberté de conscience, l'un des piliers de toute démocratie, est une condition *sine qua non* de l'existence de nos nations. Le prosélytisme intense ou agressif en faveur de l'une ou l'autre des religions révélées risque toujours de mener à des dérives redoutables. L'histoire l'a montré d'abondance. Le présent - si l'on regarde certaines parties du monde - l'enseigne hélas en permanence.

Ces réflexions une fois effectuées, j'en viens au cœur même de mon propos :

Je constate que vos préoccupations et les nôtres sont souvent très proches, qu'elles se rejoignent fréquemment, qu'elles constituent un vrai projet politique parmi lequel la démocratie participative doit s'imposer. Nombre de vos participants ne sont-ils pas engagés dans l'organisation et la pratique d'activités éducatives, à l'intérieur d'un contexte associatif ? Ne cherchez-vous pas à faire partager vos expériences et vos bonnes pratiques ? A cet égard, le chemin accompli en direction de l'Autre, le dialogue avec lui, le travail commun accompli avec lui sont des actes pouvant déboucher sur des réalisations utiles à tous, donc démocratiques. Nous expérimentons désormais, pour notre part, ce type de citoyenneté à l'occasion de nombreuses réalisations.

Je le souligne *in oratio directa* : les affaires publiques doivent être l'objet d'un débat permanent. Vous le savez bien, à la fois en tant que chrétiens et que citoyens. Les Pères Grecs et Latins de l'Eglise catholique vous ont déjà habitués à la discussion. Les textes de saint Augustin, ainsi que les écrits de Martin Luther et de Jean Calvin, deux penseurs de l'organisation sociale, le montrent clairement. Par ailleurs, les récentes visites du pape à Madrid, à Berlin, à Erfurt et à Fribourg-en-Brisgau ont suscité - parmi les chrétiens espagnols et allemands - des discussions passionnées. Ces échanges vigoureux ne sont pas prêts de s'achever. Ils sont à la fois d'ordre spirituel et temporel.

Pourquoi ? Parce que l'Europe actuelle connaît, dans le domaine temporel, des situations indignes de la démocratie. Regardez la Grèce, le Portugal, l'Espagne. Observez, ici et là, les victimes de la crise économique, les pauvres devenant toujours plus pauvres, leur souffrance. Dans quelles conditions certains d'entre eux passeront-ils l'hiver prochain ? Les restrictions budgétaires imposées à plusieurs grandes organisations caritatives françaises ne sont-elles pas un scandale, tandis que le culte de l'argent engendre servitude malsaine, surendettement des ménages, méfiance entre les diverses couches sociales ? L'action politique reposant d'abord sur l'écoute de l'Autre, un élu est confronté sans cesse à ces phénomènes.

L'égoïsme forcené laminant les hommes - parfaitement exprimé par le concept allemand de *Selbstverwirklichung* - et la violence exercée contre ceux qui sont affaiblis, voire différents, m'amènent aussi à affirmer que les hommes politiques doivent avoir une vigilance permanente contre le rejet, l'exclusion et - bien sûr - le racisme. La citoyenneté démocratique

dépend de cette vigilance. Les valeurs humanistes n'ont évidemment pas de couleur : plusieurs des Pères Latins de l'Eglise catholique étaient d'origine non européenne. Irénée vit le jour à Smyrne. Cyprien et Tertullien venaient de Carthage. L'individu qui, à Oslo et l'été dernier, tua nombre d'innocents au nom d'une idéologie fanatique l'ignorait manifestement.

Quant au combat contre les mouvements d'extrême-droite, il est un devoir pour chacun, croyant ou non. Sachant que l'Eglise Evangélique-Luthérienne de Saxe lutte activement contre les néonazis, hélas actifs à Dresde et dans ses environs, j'en viens à poser la question suivante : quelle différence existe-t-il entre ses fidèles et les militants des organisations laïques menant un but similaire ? Cette différence repose sur la foi, prescrivant l'application de préceptes évangéliques ayant contribué à définir le socle moral sur lequel s'est bâtie l'Europe. Pour le reste, l'unicité du genre humain appelle la pratique permanente de la citoyenneté démocratique, surtout à un moment de l'histoire où notre planète est le village global décrit par le penseur canadien Marshall McLuan et où le choc des civilisations, envisagé par Samuel Huntington, se doit d'être impérativement évité.

J'aurais aimé vous parler de la protection de l'environnement, du dialogue social, de la protection des réfugiés et de la culture vécue comme antidote à un consumérisme effréné, quatre thèmes chers à votre organisation comme à notre municipalité, mais je dois conclure.

Ces sujets sont éminemment politiques. Ils ont besoin de l'intérêt, des conseils, de l'expertise de tous. Sachez donc que les 14 recommandations formulées - notamment - par la Conférence des Eglises européennes et Caritas Europa constituent une lecture utile pour tout homme politique, exerçant son mandat à Strasbourg comme ailleurs.

Je vous remercie pour votre attention.